

FEUILLETON

LE FILS

TROISIEME PARTIE

Les Grands Cœurs

(Suite)

—Regardez, voilà le jardin et la maison; je reconnais la grille, la p'tite porte et galement cet arbre, qui doit être un polonia.

—J'ai vu, répondit Morlot. Il laissa marcher la voiture pendant quelques minutes encore, puis il cria au cocher: —Arrêtez.

—Est-ce que nous descendons ici? demanda Eugène.

—Moi seul, monsieur le comte, et je vous demande la permission de vous quitter. Maintenant, vous pouvez rentrer dans Paris. Où le cocher doit-il vous conduire?

—Rue de Babylone. Morlot mit pied à terre et, après avoir refermé la portière, il dit au cocher:

—Vas aller maintenant rue de Babylone.

Une heure après, quand Morlot entra dans un restaurant pour déjeuner, il savait que la maison de boulevard Bineau appartenait à un riche et honorable commerçant de la rue du Mai, qui l'habitait chaque année avec sa femme et ses enfants, du commencement de mai à la fin de septembre.

On avait d'ailleurs donné à Morlot les meilleurs renseignements sur le propriétaire de la maison et sa famille. Le mari et la femme étaient très-estimés. Bien qu'ils eussent déjà une belle fortune, ils continuaient à travailler afin de grossir les dots de leurs enfants, trois belles jeunes filles, dont l'aînée n'avait pas encore dix-sept ans.

Morlot ne pouvait pas supposer que cet honnête père de famille fut un complice de Sosthène de Parry. Mais il s'agissait de se mettre sur la piste de Sosthène et de Des Grolles, et il fallait que Morlot sût à qui le commerçant avait confié les clefs de sa maison.

Or, le même jour, vers trois heures de l'après-midi, il entra dans la maison de commerce de la rue du Mai, et demandait à parler au commerçant. Celui-ci le fit entrer dans son cabinet et le pria de lui faire connaître le motif de sa visite.

—Vous allez l'apprendre, monsieur, répondit Morlot par quelques questions que je vais vous adresser et auxquelles je vous prie de vouloir bien répondre. Vous êtes propriétaire d'une maison à Neuilly, Boulevard Bineau?

—Oui, monsieur. —Vous devez y aller souvent? —Rarement l'hiver. Quelquefois le dimanche, quand la journée est belle, j'y vais, soit avec ma femme ou une ou plusieurs de mes filles, passer deux ou trois heures; c'est un but de promenade. Nous en profitons pour faire du feu dans les chambres et ouvrir les fenêtres.

—Vous n'êtes probablement pas allé à Neuilly, dimanche dernier?

—Est-ce que, parfois, vous permettez à des personnes de votre connaissance d'aller visiter seules votre propriété?

—Jamais, monsieur. —Pourtant, dans la nuit de samedi à dimanche, il y avait au moins cinq personnes dans votre maison.

Le commerçant ouvrit de grands yeux étonnés. —C'est impossible! s'écria-t-il.

—Ce que j'ai l'honneur de vous dire est absolument vrai, répliqua Morlot. —Mais alors des voleurs se sont introduits chez moi, je suis volé!

—Quant à cela, monsieur, je l'ignore.

Il le commerçant paraissait très-agité. Morlot reprit:

—Une personne attachée à votre maison a pu être, à votre insu, confié à quelqu'un les clefs de votre propriété de Neuilly.

Le commerçant secoua la tête. —Non, non, dit-il, cela ne se peut pas.

Il ouvrit un tiroir de son bureau où il prit un trousseau de clefs.

—Voici les clefs de ma maison de Neuilly, dit-il, celles de la grille et de la porte du jardin; les clefs des deux portes d'entrée de la maison et celles des pièces principales. Personne ne peut ouvrir mon bureau. D'ailleurs, je suis sûr que le trousseau de clefs était là samedi soir et dimanche matin.

—En ce cas, monsieur, on s'est servi de fausses clefs pour pénétrer dans votre maison.

—Je le saurai bientôt, car j'y vais aller immédiatement à Neuilly.

—Si vous le voulez bien, je vous accompagnerai.

—Volontiers. Mais je ne veux rien dire à ma femme et à mes enfants pour ne pas les inquiéter.

Morlot retourna donc au boulevard Bineau en compagnie du commerçant.

Ils eurent vite constaté que les portes avaient été ouvertes avec de fausses clefs ou crochétées. Du reste, aucune n'avait été refermée à clef. Ils entrèrent successivement dans toutes les pièces. Morlot promenait partout son regard investigateur. Il se souvenait de l'enveloppe de lettre à moitié brûlée, ramassée autrefois dans l'espace de prison où Gabrielle avait été enfermée et où elle avait failli mourir de faim. Mais il eut beau fureter dans tous les coins, il ne trouva aucun objet qui pût le mettre sur la piste qu'il cherchait.

Quelques meubles avaient été dérangés de leur place, des bougies avaient brûlé complètement dans des chandeliers; mais rien n'avait disparu, et le commerçant déclara qu'au vol n'avait été commis. Il n'existait pour tous dégâts que la vitre brisée par la clef lancée du jardin dans le cabinet où le comte de Coulange avait été un instant prisonnier.

Dans la chambre où la scène s'était passée, Morlot trouva le masque de Sosthène; dans le corridor, au bas de l'escalier, il ramassa encore deux autres masques. Voilà les seuls objets qui attestaient le passage de trois complices dans la maison. Morlot examina les masques l'un après l'autre. Instinct d'ancien policier. Mais c'était bien inutile, car, en supposant — ce qui n'existait pas, — qu'ils portassent une marque de fabrique, cela ne lui aurait pas beaucoup servi.

Maintenant qu'il était rassuré, le commerçant voulut interroger Morlot. Celui-ci coupa court à ses questions en lui disant:

—Je sais ce qui s'est passé dans votre maison, mais je ne peux rien vous dire; il y a là un secret qui ne m'appartient pas. Je vous ai prévenu, vous savez que des inconnus se sont introduits dans votre propriété; à vous, maintenant, de prendre les précautions que vous jugerez nécessaire contre n'importe quelle espèce de malfaiteurs.

Bien qu'il n'eût à se plaindre d'aucun dommage, le commerçant parla d'aller faire sa déclaration au commissaire de police.

—Je n'ai pas de conseil à vous donner, lui dit Morlot; mais cette démarche que vous voulez faire me paraît absolument inutile.

—Au fait, monsieur, vous avez raison; ce que j'ai de mieux à faire, c'est de mettre à ma porte des doubles serrures de sûreté.

Le soir, en rentrant chez lui, Morlot se disait, les sourcils froncés:

—Résultat de la journée: une déception.

(A suivre.)

Feuilles d'annonces

«Il est si souvent d'usage d'écrire le commencement d'un article dans un style élégant et intéressant, puis de changer tout à coup, son article en une réclame appelant l'attention du public sur les propriétés des Amers de Houblon pour encourager le peuple à en faire l'essai, et lui prouver qu'il ne doit pas employer d'autres remèdes.»

«Le remède est si favorablement annoncé de toutes les dominations religieuses, et il supplante toutes les autres médecines.»

«Personne ne peut nier la vertu du houblon et les propriétés des Amers ont un titre beaucoup d'habileté en composant une médecine dont les bons résultats sont palpables.»

Est-elle morte? —Non. —Elle a souffert et languit pendant des années. —Les médecins ne lui donnaient aucun soulagement. —Et un bon jour les Amers de Houblon, dont les journaux lui avaient dit tant de bien, l'ont guérie.

«Vraiment! —Combien nous devons être reconnaissant pour cette médecine.»

Les souffrances d'une fille —Il y a onze ans notre fille était clouée sur le lit de douleur. —Elle souffrait de maladies de reins, de fièvre, de rhumatisme et de débilité nerveuse.

«Il était sous les soins des meilleurs médecins qui lui donnaient toutes espèces de remèdes sans lui donner de soulagement, et maintenant elle est très bien après avoir fait usage des Amers de Houblon que nous avions méprisés pendant des années—L. S. PARENTS.»

Un père qui se rétablit —Mes filles disent: —Comme notre père est mieux depuis qu'il fait usage des Amers de Houblon. —Il se rétablit vite après avoir souffert d'une maladie déclarée incurable. —Comme nous sommes heureuses qu'il fasse usage de vos Amers.»

UNE DAME D'UTICA, N.Y.

JOUISSEZ De la Santé et du Bonheur

Faites comme d'autres ont fait.

Souffrez-vous de maladies des reins? —Le «Kidney Wort» m'a ramené, pour ainsi dire, des portes du tombeau, lorsque j'avais été condamné par treize médecins distingués du Canada. —M. W. DEVERAUX, Mechanic, Ionia, Mich.

Vos nerfs sont-ils affaiblis? —Le «Kidney Wort» m'a guéri de la faiblesse des nerfs, etc., lorsque l'on désespérait de mes jours. —Miss M. M. B. GOODWIN, Ed. Christian, Kenton, Cleveland, O.

Souffrez-vous de la maladie de la vessie? —Le «Kidney Wort» m'a guéri lorsque mon urine avait la consistance de la craie, sans ressembler à du sang. —Frank Wilson, Peabody, Mass.

Souffrez-vous du diabète? —Le «Kidney Wort» est le remède le plus efficace que j'aie prescrit. Il procure un soulagement. —Dr. Philip C. Watson, Moncton, Nt.

Souffrez-vous de maladies du foie? —Le «Kidney Wort» m'a guéri d'une maladie chronique du foie lorsque je me demandais à mourir. —Henry Ward, ex-côlonel, 69 Gardes Nationales, N.Y.

Souffrez-vous de douleurs dans le dos? —Le «Kidney Wort» m'a guéri lorsque j'étais si souffrant que je ne pouvais me lever, mais que je me roulaiss dans du moelleux. —M. Tallmage, Milwaukee, Wis.

Souffrez-vous de maladies des yeux? —Le «Kidney Wort» m'a guéri de maladies du foie et des reins après que j'eus subi inutilement pendant des années, le traitement des médecins. Ce remède vaut \$10 la bouteille. —Sainte-Holmes, Williamstown, West Va.

Souffrez-vous de la constipation? —Le «Kidney Wort» facilite les évacuations et m'a guéri après que j'eus fait l'essai d'autres remèdes pendant seize ans. —Nelson, Eschsch, St-Albans, Vt.

Souffrez-vous de la malaria? —Le «Kidney Wort» est supérieur à tous les autres remèdes dont j'ai jamais fait usage dans ma vie. —Dr. R. K. Clark, South Hero, Vt.

Etes-vous bilieux? —Le «Kidney Wort» m'a fait plus de bien que tous les autres remèdes dont j'ai jamais fait usage. —M. J. T. Galloway, Elk Flat, Oregon.

Souffrez-vous des hémorroïdes? —Le «Kidney Wort» m'a guéri radicalement des hémorroïdes qui coulaient. Le Dr. W. C. Kline m'avait recommandé ce remède. —G. H. Horn, Cassier, M. Bank, Myerstown, Pa.

Etes-vous torturé par le rhumatisme? —Le «Kidney Wort» m'a guéri lorsque les médecins m'avaient condamné et après que j'eus souffert pendant trois ans. —Elbridge Malcolm, West Bath, Maine.

Aux femmes qui sont malades? —Le «Kidney Wort» m'a guérie d'une maladie dont je souffrais depuis plusieurs années. Plusieurs de mes amies qui en ont fait usage en disent le plus grand bien. —M. H. Lamoreaux, Ile La Mothe, Vt.

Si vous voulez chasser la maladie et jouir d'une bonne santé

Faites usage du KIDNEY-WORT Le Purificateur du Sang.

Comp. gné Davis & Lawrence (SEULS AGENTS) MONTREAL.

Toiles pour Fenêtres

Nous venons de recevoir le plus bel assortiment de toiles peintes et dorées pour fenêtres qui ait jamais été importé en Canada

JACOB ERRATT.

MAGASIN PALAIS DE MEUBLES, 35 RUE RIDEAU.

N. B.—Voyez les échantillons de ces toiles dans ma vitrine.



AVIS AUX ENTREPRENEURS.

ON recevra à ce Bureau, jusqu'à JEUDI, le 27me jour de Novembre courant, des soumissions cachetées, ad-essées au sous-séjour, pour l'enlèvement de la neige, etc., aux Bureaux Publics, Ottawa; ainsi que pour l'enlèvement de la neige du toit des édifices, des dépendances, promenades, avenues et chemins, etc., à Rideau Hall.

On pourra obtenir à ce bureau des formulaires de soumission ainsi que le devis, et tous les renseignements nécessaires.

Il faudra une soumission distincte pour chaque n° de ces deux ouvrages, et mettre la soumission respective « Soumission pour l'enlèvement de la neige, Bureaux Publics » ou « Soumission pour l'enlèvement de la neige, Rideau Hall ».

Chaque soumission doit être accompagnée d'un chèque de banque accepté payable à l'ordre de l'honorable Ministre des Travaux Publics, égal à cinq pour cent du prix de la soumission, et ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse de signer le contrat lorsqu'il en sera requis, ou s'il ne complète pas l'ouvrage qu'il aura entrepris. Le chèque sera remis à ceux dont les soumissions n'auront pas été acceptées.

Le Ministre ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions. Par ordre, F. H. ENNIS, Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics, Ottawa, 17 Novembre 1884.

LA SANTE UN DEVOIR

LA MALADIE UN CRIME!

AMERS MANDRAGORES

—DU— Dr. BAXTER.

Le SEUL REMEDE VEGETAL

CONTRE LA Dyspepsie, Perte d'Appétit, Indigestion, Constipation Habituelle, Mal de Tête etc., etc.

PRIX, 25 cts. LA BOUTEILLE. Vendu partout, et par C. O. D'ACIE, Ottawa.

MAGASIN D'HABITS

DE PRINTEMPS ET D'ÉTÉ

TOUTES SORTES DE CHAPEAUX

est des plus considérables et comprend toutes les nouveautés.

Notre assortiment est même trop considérable, nous voulons le diminuer en

VENDANT A BON MARCHÉ.

NOTRE ASSORTIMENT DE CHEMISES

de toute description, est le plus considérable qui soit en cette ville.

Nos Prix sont des plus Populaires.

VARIÉTÉ PRESQU'INFINIE DE COLS, CRAVATES, MOUCHOIRS, GANTS, BAS, CHAUSSETTES, LINGE DE CORPS, ETC.

277, RUE WELLINGTON, C. Gagné et Cie

5 mars, 1883

VER SOLITAIRE

Un éminent savant allemand a récemment découvert un « spécifique certain » extrait d'une racine contre le ver solitaire. Le remède est agréable à prendre et n'affaiblit pas le patient, mais il a un effet magique sur le ver Solitaire qui se détache de sa victime et passe facilement et tout entier, avec la tête, et dans encore un vie. Un seul médecin s'en est servi dans plus de 400 cas, sans qu'il ait manqué ne se soit produit son effet. Succès garanti: on n'exige aucun paiement avant que le ver ne soit sorti tout entier. Envoyez un timbre et vous recevrez une circulaire donnant les conditions. HEYWOOD & Cie, 19 Park Place, New York

L. A. OLIVER AVOCAT

Bureau—Énoignures des rues Rideau et Sussex, Block d'Edgerton, Ottawa, Ont. ARGENT A PRETER

Ottawa, 3 janvier 1883.

MEDICAMENTS DOSIMÉTRIQUES BURGGRAËVE-CHANTEAUD

SEDLITZ-CHANTEAUD

Purgatif Salin, Rafraîchissant et Dépuratif

Le SEDLITZ-CHANTEAUD est incontestablement le produit le plus beau et le plus utile de la pharmacie moderne; c'est un sel neutre purgatif d'un goût très-doux et d'une efficacité certaine pour combattre la Constipation et entretenir la fraîcheur du sang. Son emploi journalier est surtout utile aux Goutteux, aux Rhumatisants, aux personnes d'un tempérament sanguin, portées aux Congestions cérébrales, aux Vertiges, Migraines ou sujettes aux Hémorroïdes, Embarras gastriques, etc.

M. CH. CHANTEAUD, Pharmacien, Commandeur d'Ordre de la Croix de la Légion d'Honneur, est le seul Préparateur des Véritables Médicaments dosimétriques. Se méfier des Contrefaçons.

Dépôt Général: 54, rue des Francs-Bourgeois, PARIS

Représentants à Québec: D'Ed. MORIN & Co., Pharmacie-Chimiste, 314, rue Saint-Jean.

Les Tâles Couleurs (Chlorose) et l'Anémie pour heureusement combattues par l'emploi régulier du FER BRAVAIS. Celui-ci redonne au sang appauvri la coloration qu'il a perdue par la maladie.

SIMONDEBLAIN

Aux Bourgeois de SAINT-JEAN et au Peuple de TOLU

Le SIROP... (Text describing the medicine's benefits for various ailments)

J. B. ARIAL

PEINTRE, DÉCORATEUR, TAPISSIER ET VITRIER

MARCHAND DE PEINTURE ET DE VITRES

526 RUE SUSSEX OTTAWA

M. ARIAL se charge de toute commande dans sa ligne d'affaires; il surveille lui-même toutes les opérations de sa boutique, et ses prix sont raisonnables.

Les propriétaires trouveront un grand avantage en la faveur de leurs commandes

17 mars 1883

CHEMIN DE FER

"CANADA ATLANTIC"

LA VOIE LA PLUS COURTE ENTRE OTTAWA ET MONTREAL

Et tous les points à l'est.

CONVOIS A PASSAGERS

Tous Les Jours

CHARS PULLMAN.

Raccordement à la gare Bonaventure, de Montréal, avec le chemin de fer Grand Tronc. Le train partant de Montréal au chemin de fer Bonaventure et Hudson, dont les lignes s'étendent jusqu'aux Princes maritimes et aux îles de Nouvelle Angleterre, Troy, Albany et New York.

A partir du 2 Janvier 1884, les trains circuleront comme suit: Partant d'Ottawa. Arr. à Montréal.

8.00 a.m. 11.35 a.m. 4.50 p.m. 8.20 p.m.

Part de Montréal. Arr. à Ottawa. 8.45 a.m. 12.20 p.m. 4.20 p.m. 8.00 p.m.

Tous les convois à passagers se rendent directement à Montréal, sans changement de chars ni locomotive et indépendamment de tous les autres trains du Grand Tronc.

Les trains quittant Ottawa à 8 heures du matin se raccordent au Chemin de fer avec le train direct pour Toronto et toutes les stations intermédiaires qui arrivent à Toronto à 10 heures du soir.

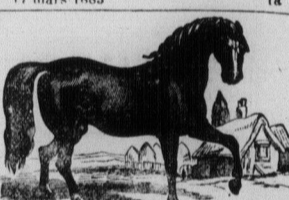
Le train partant de Montréal à 8.45 du matin se raccorde avec l'express de nuit venant de Boston et New-York v. à Springfield, quittant Boston via Lowell à 7.00 p.m. v. à Fitchburg à 6.00 p.m. et New-York à 4.30 p.m., arrivant à Montréal à 8.25 du matin.

CHEMIN DE PREMIERE CLASSE

ET RAILS NEUFS EN ACIER. Les passagers pour le Sud et l'est changent de chars à la gare Bonaventure à Montréal où leur bagage est transféré sans frais extra et sans que le passager ait à s'en occuper.

Le bagage est obéqué pour n'importe quel endroit. Les billets et tout autre renseignement peuvent être obtenus aux bureaux du Grand Tronc rue Sparks, et au dépôt des billets, rue Edgerton. Le départ et l'arrivée des trains sont réglés d'après l'heure du 75ème méridien. D. O. LINSLEY, Gérant

A. G. PEDEN, Agent gén. des passagers. Ottawa, 26 août 1884.



Poudres de Condition d'Alexander

BOULES POUR LES ROGNONS

MEDECINES CELEBRES

Chevaux

AGENT A OTTAWA: C. STRATTON.

AVIS.—Les médecines ci-dessus, célèbres dans tout le Canada pour leur efficacité ne se trouvent que chez M. G. STRATTON. Je mets donc le public en garde contre les contrefaçons.

T. ALEXANDER

N. B.—On peut aussi obtenir l'article véritable chez V. LAPOINTE, rue Rideau et PLUNKETT & FRERE, rue Wellington et DAGLISH & FRERE, rue Queen, ouest.

AU CLERGE

OTTAWA PLATING WORKS

Toute espèce d'ornements d'église, tels que VASES, CALICES, PATENES, CIBOIRES, CRUCIFIX, OSTENSIOIRS, BURETTES, ENGUSOIRS, CHANDELIERES.

Et autres ornements d'autels. Calices et Ciboures dorés au vermeil, une spécialité. Le seul établissement de ce genre à Ottawa.

J. F. GARROW, 170, RUE SPARKS

Ottawa, 29 Janvier 1883

POMMES POMME POMMES

Charles Donald & Co., 79, RUE QUEEN, LONDRES, E. O.

Seront heureux de correspondre avec les propriétaires de vergers, les marchands et exportateurs de pommes du Canada, en vue du commerce d'automne et du printemps. M. M. Donald & Co., donneront aussi les facilités escomptées à leurs pratiques qui auront besoin d'avances.

21 juillet 1884